

Escorpain



La plus grande partie des trois parcours se fera sur la commune d'Escorpain. Ils passeront aussi sur les communes de Saint-Rémy-sur-Avre et de Boissy-en-Drouais.

Escorpain (Eure-et-Loir, 245 escorpinois(-oises) en 2020) :

Escorpain, petit village niché dans un vallon boisé du plateau de Brezollès, existe sans doute depuis des siècles. D'ailleurs, son nom viendrait du mot latin *scopare*, signifiant balayer, défricher. Mais cette histoire lointaine semble oubliée.

Escorpain garde des traces d'un passé plus récent. Tout commence avec Joseph-Christophe Couïin, général d'Empire, qui s'est distingué pendant les guerres napoléoniennes. Le 19 avril 1804, il achète pour 100.000 francs la terre et le domaine d'Escorpain, y compris le vieux château construit par la famille de Vieuxpont.

Joseph-Christophe Couïin, devenu Couïin-de-Grandchamp (parce qu'il possédait un grand champ à Escorpain), très pris par les batailles, ne viendra pas souvent dans sa commune d'adoption. En 1859, un de ses fils, Joseph-Edouard offrira au village un bâtiment qui servira d'école. La mairie s'y installera en 1861 et la mairie actuelle est toujours installée dans ce bâtiment.

Louise, une des filles de Joseph-Christophe Couïin, épouse en 1857 Alfred Firmin-Didot, membre de la famille des imprimeurs installée à Mesnil-sur-l'Estrée. Ainsi Escorpain est devenu le village des Firmin-Didot.

La tombe de Joseph-Christophe Couïin se trouve dans le cimetière du village, autour de l'église, ainsi que plusieurs tombes de la famille Firmin-Didot.

Le château d'Escorpain



Un antique manoir seigneurial existait au Moyen-Âge. Il aurait été bâti ou complété après la première croisade, si l'on en juge par la croix pattée que l'on retrouve dans deux écussons, l'un sur la tourelle de droite, l'autre sur la façade méridionale qui regarde le parterre, et porte la date de 1113.

Le château actuel date du 15^{ème} siècle et fut modifié au 16^e, 18^e et 19^e siècle. Il est très caractéristique avec sa façade faite d'un assemblage en damier de briques et de pierres de silex.

C'est en 1879 que la famille Firmin-Didot décide de restaurer le château et ses dépendances dans un style gothique flamboyant, sous la conduite de l'architecte Marchand. Les toits ont été rehaussés, les fenêtres encadrées de pierres, la cuisine a été agrandie et une chapelle a été édifée à l'étage supérieur d'un des pavillons de droite. La restauration a duré trois ans. Alfred Firmin-Didot transforme une bergerie en bibliothèque néogothique vite remplie de volumes sortant des presses de l'imprimerie familiale. C'était le temps de la splendeur !



Le château a été classé Monument Historique en 2002. En 2008, les descendants de l'illustre imprimeur craignent de voir les bâtiments s'écrouler. Une SCI créée par des cousins Firmin-Didot rachète alors le château en vue de le sauver. Il est mis hors d'eau, mais encore indisponible pour être visité.

Le 25 juin 1944 :

En juin 1944, un avion P47 Thunderbolt américain (voir photo ci-joint) est abattu dans un combat aérien au-dessus d'Escorpain. Le pilote Marcel Dupont décède dans le crash de son appareil¹.



Paul Barret, le maire de l'époque et l'abbé Perrot décident d'organiser des funérailles religieuses sans l'autorisation des Allemands. Ils ont été arrêtés et emmenés en prison à Chartres (sans doute ont-ils été dénoncés...).

Le corps du lieutenant a ensuite été transféré au cimetière de Colleville-sur-Mer et son nom est gravé sur le monument aux morts du village.

Le 26 août 1994, Bill Clinton, alors Président des Etats-Unis, écrit une lettre de remerciements aux habitants d'Escorpain :

« ...Malgré les risques encourus d'être alors arrêtés, les habitants d'Escorpain ont fait reposer la dépouille du lieutenant non loin de leur village. Cet acte simple...est un témoignage de la gentillesse et de la compassion...de la communauté d'Escorpain et il est légitime que les Etats-Unis vous honorent pour votre courage... » (extraits de la lettre de Bill Clinton).

La lettre signée du Président américain est conservée dans la salle du Conseil (d'après l'article de l' « Écho Républicain » du 08 05 2018).



¹ Pour mémoire : du 6 au 30 juin 1944, les forces aériennes alliées perdent 1 284 avions, principalement abattus par les batteries antiaériennes allemandes.